

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Dictionnaire littéraire

Laurent Mailhot

Volume 48, Number 2 (272), May 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32826ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mailhot, L. (2006). Dictionnaire littéraire. *Liberté*, 48(2), 68–74.

# Dictionnaire littéraire

Laurent Mailhot

**Âme.** « Si l'on me demandait une définition, je répondrais que l'âme est pour moi ce qui nous mobilise: c'est une idée que l'homme se fait de lui-même, de sa dignité et de son "honneur" — encore un mot tabou » (Romain Gary, préface à son roman *Charge d'âme*, Paris, Gallimard, 1977).

**Amérique du Sud :** voir Art abstrait, Jésus, Vouvoiement.

**Angleterre :** voir Chalet.

**Art abstrait.** « (L'Amérique du Sud doit venir en tête de la production mondiale de l'art abstrait de troisième ordre du fait, sans aucun doute, de la vulgarité de sa classe aisée et du succès des décorateurs — on peut aller à un vernissage tous les soirs, ou presque, même dans un bled comme Barranquilla.) L'Indienne n'eut pas un regard pour les peintures [...]; si elle était un détail dans une peinture, elle serait un chef-d'œuvre (mais personne, en Amérique du Sud, ne représente la forme humaine avec conviction) » (Paul Theroux, *Patagonie Express*, trad. par D. Peters, Paris, Grasset, 1988, p. 253-254).

**Aube.** « Vous penchant au balcon

Prenez garde à la surprenante détente de l'aube »

(Carle Coppens, « Liste des non-qualifiés », *Poèmes contre la montre*, Montréal/Paris, Noroît/Obsidiane, 1996, n.p.).

**Auschwitz :** voir Canada.

**Bain :** voir Chalet.

**Canada.** « Dans le jargon du camp d'Auschwitz, trente baraques étaient appelées "le Canada". "Les détenus polonais avaient baptisé Canada les baraques où s'effectuaient le tri et le stockage des biens juifs, ce nom étant pour eux le symbole de fabuleuses richesses. L'équipe qui travaillait là, le Kommando Canada, avait donc les meilleures chances d'"organiser"<sup>1</sup> (Myriam Anissimov, *Primo Levi ou la tragédie d'un optimiste*, Paris, Éditions JC Lattès, 1996, p. 164).

**Chalet.** « À Hove, comme dans beaucoup d'autres endroits de la côte anglaise, on trouvait des "chalets". Le nom était trompeur, il s'agissait de cabanes, et la prononciation écorchée du mot français produisait un son des plus appropriés, évoquant une petite bâtisse sale et laide. Il y en avait des centaines rangés côte à côte sur le front de mer. Ces chalets, me disais-je, devaient être les mutants contemporains des machines à bain de jadis.

« Les Anglais étaient très pudibonds; à l'époque victorienne, la natation était d'ailleurs considérée comme l'opposé d'un sport, une espèce de cure par immersion, un intermédiaire entre l'irrigation du côlon et le baptême. Les machines à bain — espèces de cabanons sur roues — s'étaient transformées en cabines de déshabillage fixes, progressivement disposées en rangées le long de la plage; finalement elles s'étaient vu octroyer le statut de maisons miniatures, de "chalets" — avec l'accent, bien entendu » (Paul Theroux, *Voyage excentrique et ferroviaire autour du Royaume-Uni*, Paris, Grasset, 1986, p. 63-64).

**Choual.** « "Becker et Cartier, vous parlez trop *the the!*" leur lance-t-il [Jean Renoir] souvent, en imitant ceux qui le prennent de haut. Ce qui ne l'empêche pas, lui, de ne jamais dire "cheval" mais "choual", avec toute l'affectation dont est capable un ancien officier de cavalerie » (Pierre Assouline, *Henri Cartier-Bresson. L'œil du siècle*, Paris, Plon, 1999, p. 132).

---

<sup>1</sup> Herman Langbein, *Hommes et femmes à Auschwitz*, Paris, Fayard, 1975.

**Citron :** voir Lune.

**Discrépance.** « L'emploi de "discrépance" à propos de l'écart entre la personnalité de Laurent Fabius et ses positions sur l'Europe [...] était de ma part une innocente provocation, délibérée et pédagogique [...]

(1) "Discrépance" est joli quand "opposition", "contradiction", "discordance" sont balourds. Il y a dedans de la dissonance, du crépitement, et même du crépage de chignon [...].

(2) Ceci n'est pas un anglicisme. Discrépance, en usage (rare) chez les philosophes et les mathématiciens, vient du latin *discrepantia* (discordance); en italien, *discrepanza* (désaccord) est d'usage courant. Je hais les anglicismes [...] » (Jacques Julliard, *Le Nouvel Observateur*, n° 2 096, 6-12 janvier 2005, p. 11).

**Enseignants.** « Je n'ai jamais aimé les professeurs. Je ne fais pas partie de ces repentis de la scolarité ou de l'université rendant un hommage tardif, voire posthume, à l'un ou l'autre de leurs anciens maîtres censés les avoir élevés au-dessus de leur condition en leur révélant les beautés de la littérature et les charmes des sciences physiques ou humaines. Tous les enseignants que j'ai croisés dans ma vie — instituteurs, professeurs, assistants, titulaires de chaire, remplaçants de pacotille —, tous étaient des rosses, des carnes, des boltringues lâches et démagogiques, imbus d'eux-mêmes, serrant la bride aux faibles, flattant la croupe des forts, et conservant jusqu'à la fin ce goût maniaque de la classification, de l'élimination, de l'humiliation. L'école ou la faculté ne me sont jamais apparues comme des lieux d'apprentissage ou d'épanouissement mais plutôt comme des centres de tri chargés de remplir, selon la demande, usines et bureaux » (Jean-Paul Dubois, *Une vie française*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2004, p. 48-49).

**Éternuements.** Éternels attermolements.

**Fabius, Laurent :** voir Discrépance.

**Forme (humaine) :** voir Art abstrait, Sentiment.

**Gagliano.** Nom du petit village misérable décrit par Carlo Levi dans son roman *Le Christ s'est arrêté à Eboli*. (Le nom réel du village est Aliano.)

**Gauchisme (Mai 68) :** voir Enseignants.

**Honneur :** voir Âme.

**Jazz.** « Le jazz est pour moitié musique de chemin de fer ; le mouvement et le bruit du train lui-même ont le rythme du jazz [...]. Les musiciens voyageaient en train ou pas du tout, et le tempo des pistons, le cliquetis, le sifflet solitaire se glissaient dans les chansons. De même pour les villes sur le parcours. Comment justifier autrement la présence de Joplin ou de Kansas City dans les paroles ? » (Paul Theroux, *Patagonie Express*, *op. cit.*, p. 36).

**Jésus.** « En un endroit [San Vincente] où l'on représentait Jésus sous les traits d'un dur tout en muscles, d'un latin aux yeux bleus et aux cheveux brillantinés, d'un jeune homme extrêmement beau, la religion tenait du roman d'amour. Pour certains catholiques, et souvent en Amérique du Sud, la prière est devenue une occasion de flirter avec Jésus. Il n'a rien d'un Dieu terrible, d'un destructeur, d'un ascète froid et vindicatif ; c'est un prince en même temps que l'image ultime du macho » (Paul Theroux, *Patagonie Express*, *op. cit.*, p. 163).

**Joual :** voir Choual.

**Joual total**<sup>2</sup>. « Resucée de vos bourses,  
de mal fichu en pis de vache,  
greluchons du Chœur des Arts  
au pied des autels,  
et le Conseil des Muses :  
les orages du génie, Jupiter a la berlue,  
la pluie d'or dégouline  
à vos fronts de génisses :  
au Festival mondial municipal  
du joual national provincial  
la gentillesse ne dételle pas :  
amour universel et pelotage total ;  
dans nos matriarchats,  
la peau de zizi est affaire de touffes :  
moulez les bronzes et Sheila Copps ».

**Latin** : voir Discrépance, Rhyparographie.

**Lune**. « Tu cherches des mots qui feraient surgir  
D'un horizon bien droit la rondelle citron  
D'une lune comme nul n'en a vu qu'en peinture »  
(Robert Melançon, *Le paradis des apparences. Essai de poèmes réalistes*, Montréal, Noroît, 2004, p. 79).

**Macho** : voir Jésus.

**Œuvres complètes**. « Des "œuvres complètes" ne sont jamais que des morceaux choisis, les ruines de grands projets » (Robert Melançon, *Exercices de désœuvrement*, Montréal, Noroît, 2002, p. 89).

**Paysage** : voir Train.

---

<sup>2</sup> C'est le titre de la dernière des « Rhyparographies » qui suivent *Les loisirs de Palamède et autres poésies fugitives* de Marc Vaillancourt (Montréal, Triptyque, 2003, p. 103-104).

**Peinture :** voir Poésie.

**Poésie.** « Il y a plus de rapport entre la poésie et la peinture qu'entre la poésie et le roman; un poète pose les mots, et leurs significations, comme un peintre pose des couleurs » (Robert Melançon, *Exercices de désœuvrement*, op. cit., p. 63-64).

**Photographe.** « Fautographe » (Man Ray); « foutographe » (Robert Doisneau).

**Rhyparographie.** « [...] Un peintre, un dessinateur, un caricaturiste "qui s'exerçait sur une nature triviale" (*Litttré*). Latin *rhyparographus* » (Marc Vaillancourt, *Les loisirs de Palamède...*, op. cit., p. 95).

**Roman :** voir aussi Enseignants, Gagliano, Jésus.

« Un roman, c'est une dépression nerveuse contrôlée par la syntaxe<sup>3</sup> ! » (Nadine Bismuth, *Scrapbook*, Montréal, Boréal, 2004, p. 127).

« Tu veux dire que tu retranscris à l'ordinateur tous les passages de ton journal intime qui parlent de ciel ou d'amours impossibles, tu les imprimes, tu les agrafes ensemble et que t'appelles ça un roman<sup>4</sup> ? » (*ibid.*, p. 195).

**Sentiment.** « La sentimentalité trahit l'affaissement du sentiment; le formalisme, celui de la forme » (Robert Melançon, *Exercices de désœuvrement*, op. cit., p. 26).

**Silence.** « À peine arrivé chez toi

Le silence te reconnaît et te fait fête »

(Carle Coppens, « Liste des non-qualifiés », *Poèmes contre la montre*, op. cit., n.p.).

---

<sup>3</sup> « Selon Ramonet », qui revient plus loin comme personnage (conférencier).

<sup>4</sup> Un autre personnage s'adresse ici à la narratrice, auteure de *La Garden-Party*.

**Train.** « Le train apparaissait le summum de la civilisation. Il ne dérangeait rien. Ne gâchait rien. Il n'altérerait pas le paysage : c'était la machine dans le jardin, mais une machine paisible » (Paul Theroux, *Voyage excentrique et ferroviaire...*, *op. cit.*, p. 114).

**Vouvoiement.** « Nous nous vouvoyions, à cause de cette habitude bizarre qu'ont les Colombiens de se tutoyer dès qu'ils font connaissance et de passer au vous quand la confiance s'installe, comme entre époux » (Gabriel García Márquez, *Vivre pour la raconter*, trad. A. Morvan, Paris, Grasset, 2003, p. 131).